

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

SESSION 2017

DEUXIÈME ÉPREUVE

1^{ère} partie - 2^{ème} période

FRANÇAIS

COMPRENDRE, ANALYSER ET
INTERPRÉTER

RÉÉCRITURE
Série générale

Durée de l'épreuve : 1 H 10

25 points

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 4 pages numérotées de la 1/4 à la page 4/4.

Le candidat rend sa copie à la fin de cette 1^{ère} partie et veille à conserver ce sujet en support pour le travail d'écriture (deuxième partie de l'épreuve).

L'utilisation du dictionnaire et de la calculatrice est interdite.

A. Texte littéraire

Giono a décidé de vivre à la campagne, au plus près de la nature. Néanmoins, il va parfois à Paris. Il évoque ici son expérience de la ville.

Quand le soir vient, je monte du côté de Belleville¹. A l'angle de la rue de Belleville et de la rue déserte, blême et tordue, dans laquelle se trouve *La Bellevilloise*², je connais un petit restaurant où je prends mon repas du soir. Je vais à pied. Je me sens tout dépaysé par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent. Je marche vite et je dépasse les gens qui vont dans ma direction ; mais quand je les ai dépassés, je ne sais plus que faire, ni pourquoi je les ai dépassés, car c'est exactement la même foule, la même gêne, les mêmes gens toujours à dépasser sans jamais trouver devant moi d'espaces libres. Alors, je romps mon pas et je reste nonchalant³ dans la foule. Mais ce qui vient d'elle à moi n'est pas sympathique. Je suis en présence d'une anonyme création des forces déséquilibrées de l'homme. Cette foule n'est emportée par rien d'unanime. Elle est un conglomérat de mille soucis, de peines, de joies, de fatigues, de désirs extrêmement personnels. Ce n'est pas un corps organisé, c'est un entassement, il ne peut y avoir aucune amitié entre elle, collective, et moi. Il ne peut y avoir d'amitié qu'entre des parties d'elle-même et moi, des morceaux de cette foule, des hommes ou des femmes. Mais alors, j'ai davantage à les rencontrer seuls et cette foule est là seulement pour me gêner. Le premier geste qu'on aurait si on rencontrait un ami serait de le tirer de là jusqu'à la rive, jusqu'à la terrasse du café, l'encoignure de la porte, pour avoir enfin la joie de véritablement le rencontrer. [...]

De tous ces gens-là qui m'entourent, m'emportent, me heurtent et me poussent, de cette foule parisienne qui coule, me contenant sur les trottoirs devant *La Samaritaine*⁴, combien seraient capables de recommencer les gestes essentiels de la vie s'ils se trouvaient demain à l'aube dans un monde nu ?

Qui saurait orienter son foyer en plein air et faire du feu ?

Qui saurait reconnaître et trier parmi les plantes vénéneuses les nourricières comme l'épinard sauvage, la carotte sauvage, le navet des montagnes, le chou des pâturages ?

Qui saurait tisser l'étoffe ?

Qui saurait trouver les sucs pour faire le cuir ?

Qui saurait écorcher un chevreau ?

Qui saurait tanner la peau ?

Qui saurait vivre ?

Ah ! c'est maintenant que le mot désigne enfin la chose ! Je vois ce qu'ils savent faire : ils savent prendre l'autobus et le métro. Ils savent arrêter un taxi, traverser une rue, commander un garçon de café ; ils le font là tout autour de moi avec une aisance qui me déconcerte et m'effraie.

Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936

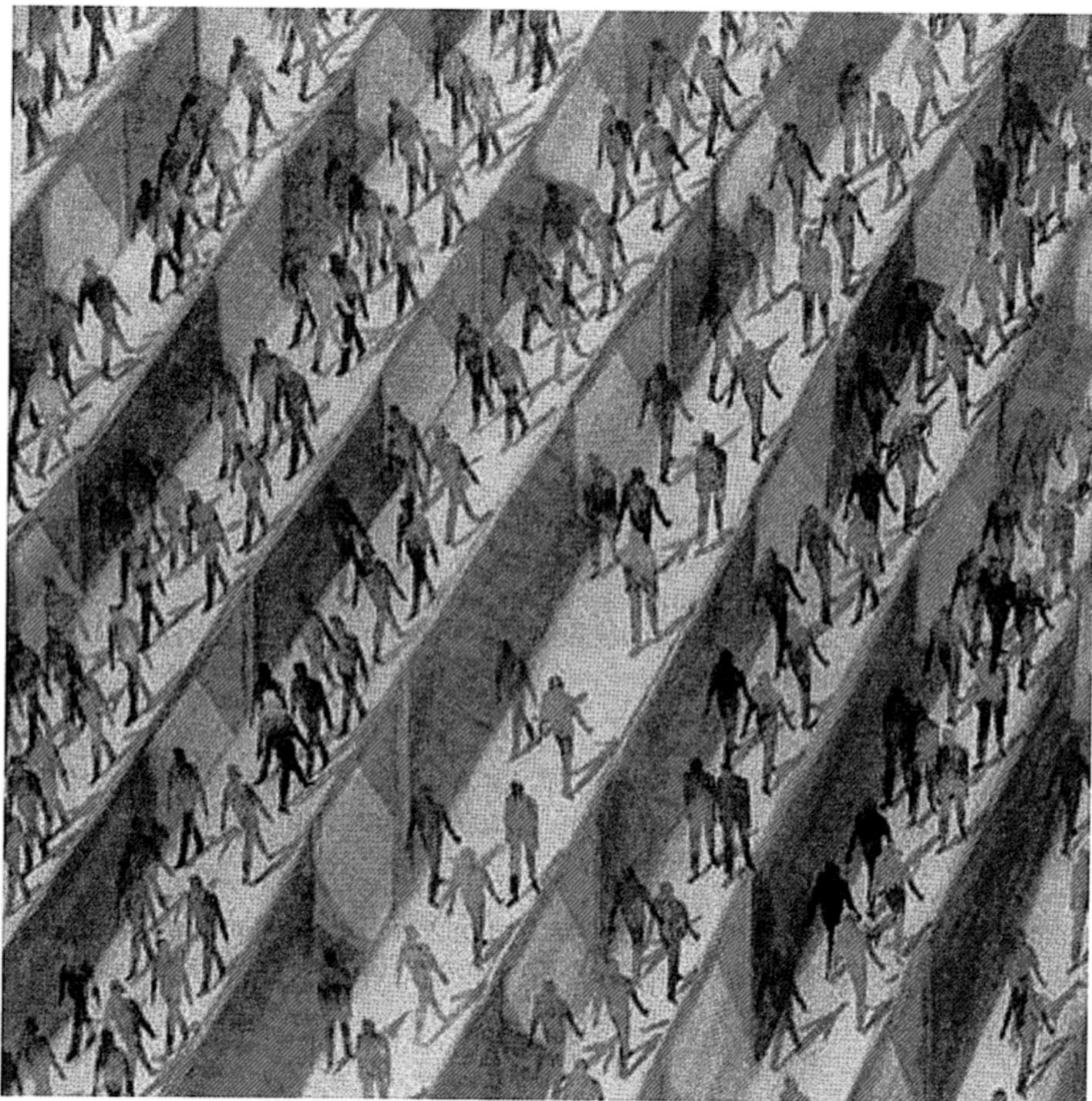
1- Belleville : quartier parisien dans l'Est de la ville.

2- *La Bellevilloise* : coopérative ouvrière qui permettait aux ouvriers d'acheter des produits de consommation moins chers. C'est aussi en 1936 un lieu culturel très connu.

3- nonchalant : lent et indifférent.

4- *La Samaritaine* : grand magasin parisien, fondé en 1870.

B. Image



Jean-Pierre Stora, « Allées piétonnières », 1995, lavis encre de chine, 64 X 50

Questions (20 points)

Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.

Sur le texte littéraire (document A)

1. En vous appuyant sur le premier paragraphe, expliquez la formule du narrateur « Je me sens tout dépaysé » (lignes 3-4).
(2 points)
2. a- Quel est ici le sens du mot « entassement » (ligne 13) ?
Trouvez un synonyme de ce nom dans les lignes qui précèdent.
b- « Elle est ... personnels. » (lignes 11-12) : quel est le procédé d'écriture utilisé dans cette phrase ?
c- En vous appuyant sur vos deux réponses précédentes, expliquez comment le narrateur perçoit la foule.
(4 points)
3. Ligne 24 à ligne 32 :
a- Quelles remarques pouvez-vous faire sur la disposition et les procédés d'écriture dans ce passage ? Trois remarques au moins sont attendues.
b- Quel est, selon vous, l'effet recherché par le narrateur dans ce passage ?
Développez votre réponse.
(4 points)
4. Dans le dernier paragraphe, pourquoi le narrateur est-il déconcerté et effrayé (lignes 34 à 36) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.
(2 points)
5. Ce texte est extrait d'un livre intitulé *Les Vraies Richesses*. Quelles sont, selon vous, les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur ? Rédigez une réponse construite et argumentée.
(4 points).

Sur le texte littéraire et l'image (documents A et B)

6. Que ressentez-vous en regardant l'œuvre de Jean-Pierre Stora (document B) ? Expliquez votre réponse.
(2 points)
7. Cette œuvre (document B) peut-elle illustrer la manière dont le narrateur perçoit la foule dans le texte de Jean Giono (document A) ? Développez votre réponse.
(2 points)

Réécriture (5 points)

Réécrivez le passage ci-dessous en remplaçant « je » par « nous » et en mettant les verbes conjugués à l'imparfait.

« je connais un petit restaurant où je prends mon repas du soir. Je vais à pied. Je me sens tout dépaysé par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent. »

Lors de la dictée, on procédera successivement :

- 1) à une lecture préalable, lente et bien articulée du texte ;
- 2) à la lecture, sans marquer nettement les liaisons ;
- 3) à la relecture, sans préciser cette fois-ci la ponctuation mais en marquant toujours les liaisons.

DIPLOME **N**ATIONAL DU **B**REVET

SESSION 2017

On demandera aux candidats d'écrire une ligne sur deux.

On ne répondra pas aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte : ils en seront avertis avant cette relecture.

Avant de commencer la dictée, l'examinateur lisra par l'ensemble des candidats :

DEUXIÈME ÉPREUVE

2^{ème} partie

FRANÇAIS

DICTÉE

Série générale

Durée de l'épreuve : **20 minutes**

5 points

Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936

Lors de la dictée, on procédera successivement :

- 1) à une lecture préalable, lente et bien articulée du texte ;
- 2) à la dictée effective du texte, en précisant la ponctuation et en marquant nettement les liaisons ;
- 3) à la relecture, sans préciser cette fois-ci la ponctuation mais en marquant toujours les liaisons.

On demandera aux candidats d'écrire une ligne sur deux.

On ne répondra pas aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte ; ils en seront avertis avant cette relecture.

Avant de commencer la dictée, on inscrira au tableau de manière lisible par l'ensemble des candidats :

- Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936

De temps en temps, je m'arrête, je tourne la tête et je regarde vers le bas de la rue où Paris s'entasse : des foyers éclatants et des taches de ténèbres piquetées de points d'or. Des flammes blanches ou rouges flambent d'en bas comme d'une vallée nocturne où s'est arrêtée la caravane des nomades. Et le bruit : bruit de fleuve ou de foule. Mais les flammes sont fausses et froides comme celles de l'enfer. En bas, dans un de ces parages sombres est ma rue du Dragon, mon hôtel du Dragon. Quel ordre sournois, le soir déjà lointain de ma première arrivée, m'a fait mystérieusement choisir cette rue, cet hôtel au nom dévorant et enflammé ?

Il me serait facile, d'ici, d'imaginer le monstre aux écailles de feu.

Jean Giono, *Les Vraies Richesses*, 1936

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

SESSION 2017

DEUXIÈME ÉPREUVE

2^{ème} partie

FRANÇAIS

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Série générale

Durée de l'épreuve : 1 H 30

20 points

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 2 pages numérotées de la 1/2 à la page 2/2.

L'utilisation du dictionnaire de langue française est autorisée.
L'utilisation de la calculatrice est interdite.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Vous écrirez une ligne sur deux.

Vous vous appuierez sur le corpus de la première partie de l'épreuve.

Vous traiterez **au choix** le sujet A ou le sujet B.

Sujet A

Pensez-vous comme Jean Giono que la ville soit un lieu hostile ?

Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur vos lectures et vos connaissances personnelles.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

Sujet B

Vous vous sentez vous aussi « dépaycé(e) » en arrivant dans une ville. Racontez cette expérience. Vous décrivez les lieux que vous découvrez, vous évoquez vos impressions et vos émotions.

Vous ne signerez pas votre texte de votre nom.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

DNB Juin 2017 - Épreuve de Français

Proposition de corrigé

N.B. : dans un souci de clarté, je considère la partie de l'épreuve traitée le matin comme une « première période », indépendamment de l'Histoire-Géo, et la partie traitée l'après-midi comme une « deuxième période ».

Les ajouts en **violet** sont repris du corrigé remis aux correcteurs.

Première période, première partie – Comprendre, analyser et interpréter

Sur le texte littéraire (document A)

1. En vous appuyant sur le premier paragraphe, expliquez la formule du narrateur « Je me sens tout dépaycé » (lignes 3-4).

Le « dépaysement » est le sentiment d'avoir été transporté dans un pays totalement différent de celui où l'on vit.

Le narrateur, qui vient de la campagne, se sent « dépaycé » par la « dureté du trottoir » (l.4, par rapport aux sols naturels meubles), et surtout par « le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent » (l. 4-5) au milieu de la foule : c'est une gymnastique à laquelle il n'est pas habitué. L'omniprésence de cette foule qui « n'est pas sympathique » (l. 9), qui « est là seulement pour [le] gêner » (l. 16), au sein de laquelle on ne trouve jamais d' « espaces libres » (l. 8), constitue par ailleurs pour lui le principal facteur de dépaysement.

[On attend que le candidat développe l'idée que le narrateur n'est pas à l'aise, n'est pas dans son élément naturel, mais dans un univers dont il n'a pas l'habitude, ou qu'il est confronté à un mode de vie qui lui est étranger.

On attend aussi que le candidat se réfère, sans les citer nécessairement, aux éléments du premier paragraphe et non au seul chapeau : foule anonyme, brutale, indifférente...] (2 pts)

2. a. Quel est ici le sens du mot « entassement » (l. 13) ? Trouvez un synonyme de ce nom dans les lignes qui précèdent.

Le mot « entassement » signifie ici « addition », « agglomération », « empilement » de personnes, de préoccupations, d'états d'esprit totalement différents et hétéroclites (1 pt / 0,5 si seulement l'idée de regroupement).

Le synonyme d' « entassement » est « **conglomérat** » (l. 11). [On accepte « foule », l. 7, 9, 11.] (1 pt)

b. « Elle est ... personnels » (l. 11-12) : quel est le procédé d'écriture utilisé dans cette phrase ?

Le procédé utilisé est l'**énumération**, voire l'**accumulation** : le narrateur dresse une liste de tout ce qui est aggloméré dans la foule.

[On acceptera aussi **personnification** (la foule, « conglomérat », devient une entité à part entière, l'incarnation des soucis, peines, joies, fatigues, désirs qui la composent) ou **antithèse** (on met alors l'accent sur le caractère hétéroclite, voire contradictoire, de tous ces éléments).] (1 pt)

c. En vous appuyant sur vos deux réponses précédentes, expliquez comment le narrateur perçoit la foule.

Cette foule est **négative** : « *ce qui vient d'elle à moi n'est pas sympathique* », l. 9; « *il ne peut y avoir aucune amitié entre elle, collective, et moi* », l. 13-14.

C'est une **somme d'éléments disparates**, très différents les uns des autres, mais aussi une **masse anonyme** (« *une anonyme création* », l. 10) dans laquelle tous les passants finissent par se ressembler, se répétant à l'identique : « *quand je les ai dépassés je ne sais plus que faire, ni pourquoi je les ai dépassés, car c'est exactement la même foule, la même gêne, les mêmes gens toujours à dépasser sans jamais trouver devant moi d'espaces libres* » (l. 6 à 8).

En son sein, les individus perdent leur identité pour devenir un « **conglomérat** » (l. 11), un « **entassement** » (l.13) d'où il est nécessaire de sortir pour « *avoir enfin la joie de véritablement [...] rencontrer* » quelqu'un (y compris s'il s'agit d'un ami). (1pt)

[On valorisera le candidat qui mentionne les deux aspects ou qui écrit que la foule est également perçue comme un ensemble hostile, antipathique, étouffant, duquel toute humanité a disparu, qui empêche toute possibilité de rencontre et d'amitié.]

3. Lignes 24 à 32 :

a. Quelles remarques pouvez-vous faire sur la disposition et les procédés d'écriture dans ce passage ? Trois remarques au moins sont attendues.

Dans les lignes 24 à 32, la disposition du texte évoque celle des **vers** (libres), avec un retour à la ligne à chaque fin de phrase. Cet effet est renforcé par l'**anaphore** « *Qui saurait [+ infinitif]... ?* », avec la reprise de la forme interrogative tout au long du passage. On aboutit à un **accumulation** de **questions rhétoriques** (procédé oratoire qui n'appelle pas à proprement parler de réponse, mais qui permet d'interpeller l'auditoire ou le lecteur) destinée à remettre violemment en cause le mode de vie des citadins, accumulation encore renforcée par le recours à une **énumération** : « *l'épinard sauvage, la carotte sauvage, le navet des montagnes, le chou des pâturages* » (l. 26-27). Le **conditionnel** est utilisé pour faire ressortir à quel point il serait improbable de rencontrer les compétences énumérées chez un citadin de notre époque.

Au fur et à mesure que l'on avance dans le passage, la **longueur des phrases** tend à se réduire pour finalement se condenser en une interrogation essentielle : « *Qui saurait vivre ?* ».

[On attend que le candidat relève **trois des éléments suivants** (3 pts, 1 par remarque) :

- la succession des phrases interrogatives. On valorisera l'identification des interrogations oratoires (questions rhétoriques).
- l'anaphore de « *Qui saurait* ». On ne pénalise pas un candidat qui n'emploie pas le terme « anaphore » si le procédé est explicité.
- le parallélisme de construction. On ne pénalise pas un candidat qui n'emploie pas le terme « parallélisme » si le procédé est explicité.
- l'emploi du conditionnel. On ne pénalise pas l'emploi des termes « mode » ou « temps » pour définir le conditionnel.
- le retour à la ligne ou toute remarque qui fait allusion à la disposition (vers libres, écriture poétique...)]

b. Quel est, selon vous, l'effet recherché par le narrateur dans ce passage ? Développez votre réponse.

Le narrateur cherche à interpeller le lecteur par une série de questions rhétoriques qui, tant par leur organisation typographique que par le recours l'anaphore et à l'accumulation, confinent au lyrisme, à la façon d'un poème moderne. L'énumération d'éléments de survie primordiaux, en nous renvoyant à la confrontation mythique de l'homme et de la nature, agit dans le même sens.

Par ces procédés, le narrateur veut convaincre et émouvoir le lecteur afin d'emporter son adhésion et, peut-être, de lui faire rechercher un comportement et un mode de vie plus « humains ».

[On n'attend qu'un effet recherché parmi ceux suggérés ci-dessous :

La succession des interrogations oratoires (questions rhétoriques) ainsi que la mise en page créent une rupture avec le reste du texte pour mettre en évidence les questions et interpeler¹ le lecteur. Le narrateur essaie de faire prendre conscience au lecteur de la manière dont le mode de vie urbain est détaché de la nature, il essaie de partager ses sentiments. L'écriture de ce passage crée un effet poétique.

Toute réponse prenant appui sur le relevé de la réponse précédente est valorisée. Toute réponse mentionnant une dimension argumentative du texte est valorisée.]

4. Dans le dernier paragraphe, pourquoi le narrateur est-il déconcerté et effrayé (l. 34 à 36) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

Le narrateur est déconcerté et effrayé car ces citadins qui ne maîtrisent aucun savoir-faire essentiel, nécessaire à la survie, dominant en revanche parfaitement toutes les modalités de la vie urbaine, parfaitement inutiles pour survivre dans la nature (« *prendre l'autobus et le métro* », « *arrêter un taxi, traverser une rue, commander un garçon de café* »); ils en abusent, c'est devenu chez eux une seconde nature (« *avec une aisance qui me déconcerte et m'effraie* »). Ils sont totalement dépendants de la ville, et ne peuvent envisager la vie qu'à travers son prisme, sans paraître en avoir conscience d'ailleurs.

[On attend une réponse développant au moins l'idée de l'adaptation au mode de vie urbain qui effraie le narrateur. Toute référence à la question précédente et à l'implicite est valorisée : actes individuels malgré l'emploi du pronom personnel « ils », capacité de faire des gestes automatiques en ville qui s'oppose à leur incapacité à vivre en lien avec la nature.] (2 points)

5. Ce texte est extrait d'un livre intitulé *Les Vraies Richesses*. Quelles sont, selon vous, les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur ? Rédigez une réponse construite et argumentée.

Les « vraies richesses » auxquelles pense l'auteur semblent être d'abord **l'amitié**, puisque ce qu'il chercherait à trouver dans la foule, c'est un ami (« *Il ne peut y avoir d'amitié qu'entre des parties d'elle-même et moi, des morceaux de cette foule, des hommes ou des femmes. Mais alors, j'ai avantage à les rencontrer seuls et cette foule est là justement pour me gêner* », l. 14 à 16); cette amitié serait fondée sur la sympathie, que justement il ne trouve pas dans la foule (« *ce qui vient d'elle à moi n'est pas sympathique* », l. 9), et sur une « *nonchalance* » (l. 9), une disponibilité d'esprit qui n'existe pas à Paris.

Mais ce sont aussi la **proximité avec la nature**, la **connaissance des « gestes essentiels »** (l. 22) dans un « *monde nu* » (l. 23), et la **conscience de leur valeur**, par opposition avec ces Parisiens pour qui il est plus important de savoir « *prendre l'autobus et le métro* », « *arrêter un taxi, traverser une rue et commander un garçon de café* » (l. 34-35) — autant de gestes anecdotiques sans rapport avec les valeurs de l'âme.

[Les vraies richesses sont celles que propose la vie à la campagne, par opposition au mode de vie urbain : l'homme vit alors en harmonie avec la nature, il est capable de tirer le meilleur de la nature tout en la respectant.

Rechercher les vraies richesses c'est :

- être proche de la nature
- savoir vivre en tirant profit de la nature pour se nourrir
- se vêtir
- partager, échanger
- donner du sens à ses gestes...

1. La réforme de l'orthographe de 1990 autorise à écrire le verbe *interpeller* sous la forme *interpeler*.

Une copie ne doit pas nécessairement proposer un développement exhaustif. Deux éléments au moins sont attendus pour avoir le maximum des points. Une réponse développée et argumentée est nécessaire. On valorise le candidat qui ne se contente pas d'opposer ville et nature et réfléchit sur les relations entre les hommes dans la société rêvée par Giono.] (4 pts)

Sur le texte littéraire et l'image (documents A et B)

6. Que ressentez-vous en regardant l'œuvre de Jean-Pierre Stora (document B) ? Expliquez votre réponse.

En regardant « *Allées piétonnières* », on peut ressentir une impression d'envahissement ou de saturation, due à la multiplicité des personnages présents sur toute l'image et à leur abondance sur chacun des chemins, doublée d'un sentiment d'anonymat et de monotonie, du fait que presque tous sont représentés de façon identique : des silhouettes grises qui paraissent pour certaines presque transparentes, sur un décor gris, presque toutes en train de marcher le long de chemins surélevés et parallèles. Toutes ne vont pas dans le même sens ni à la même allure, mais aucune n'a véritablement le choix du chemin ni de la direction. La vue en plongée (un peu comme une caméra de surveillance) supprime tout horizon, on a l'impression que les personnages marchent à l'infini, sans jamais s'arrêter.

On a le sentiment d'une foule pressée et abondante, dont les membres circulent rapidement en se croisant, mais sans prendre le temps d'échanger.



Jean-Pierre Stora, « *Allées piétonnières* », 1995, lavis et encre de Chine, 64 × 50

[On attend une réponse personnelle argumentée. Une réponse sans justification n'obtiendra que la moitié des points.] (2 pts)

7. Cette œuvre (document B) peut-elle illustrer la manière dont le narrateur perçoit la foule dans le texte de Giono (document A) ? Développez votre réponse.

Oui, cette œuvre peut illustrer la façon dont le narrateur du texte de Giono perçoit la foule : un « entassement » de personnes anonymes qui se croisent et se dépassent sans fin, sans jamais se rencontrer, dans un paysage urbain dont les chemins, artificiels, sont conçus pour ne pas se croiser. Les silhouettes grises renvoient à l'idée d'anonymat présente dans le texte.

Un petit groupe de personnages, au centre, semble à l'arrêt, rassemblé autour de l'un d'entre eux qui pointe le doigt vers quelque chose : peut-être sont-ils en train d'acquiescer un recul proche de celui du narrateur ? Coïncidence intéressante, c'est justement devant ce personnage que se trouve le seul espace « vide » des chemins.

[On attend une réponse développée et qui fasse référence au texte comme à des éléments de l'image, qui fasse le lien entre le texte et l'image.] (2pts)

Première période, deuxième partie – Réécriture

Récrivez le passage ci-dessous en remplaçant « je » par « nous » et en mettant les verbes conjugués à l'imparfait.

« je connais un petit restaurant où je prends mon repas du soir. Je vais à pied. Je me sens tout dépaysé par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il faut avoir pour éviter ceux qui vous frôlent. »

« **Nous** connaissions un petit restaurant où **nous prenions notre** repas du soir. **Nous allions** à pied. **Nous nous sentions** tout dépaysés par la dureté du trottoir et le balancement des hanches qu'il **fallait** avoir pour éviter ceux qui vous **frôlaient**. »

5 points répartis de la façon suivante :

- 0,25 point par occurrence de « nous » (sauf pour le premier qui n'est pas compté);
- 0,5 point pour les autres transformations;
- on acceptera le maintien du présent de vérité générale pour « **il faut** » et « **qui vous frôlent** » (1 point du barème);
- - 0,25 point par erreur de copie;
- des transformations supplémentaires sont sanctionnées à hauteur de 0,5 point.

Deuxième période, première partie – Dictée

De temps en temps, je m'arrête, je tourne la tête et je regarde vers le bas de la rue où Paris s'entasse : des foyers éclatants et des taches de ténèbres piquetées de points d'or. Des flammes blanches ou rouges flambent d'en bas comme d'une vallée nocturne où s'est arrêtée la caravane des nomades. Et le bruit : bruit de fleuve ou de foule. Mais les flammes sont fausses et froides comme celles de l'enfer. En bas, dans un de ces parages sombres est ma rue du Dragon, mon hôtel du Dragon. Quel ordre surnaturel, le soir déjà lointain de ma première arrivée, m'a fait mystérieusement choisir cette rue, cet hôtel au nom dévorant et enflammé ?

Il me serait facile, ici, d'imaginer le monstre aux écailles de feu.

Barème de correction :

- - 0,5 point pour les erreurs grammaticales
- - 0,25 point pour les erreurs lexicales
- - 0,25 point pour quatre erreurs de ponctuation, majuscule, trait d'union ou accent.

On ne pénalisera pas l'absence de majuscule à « Dragon » ni les erreurs éventuelles dans le titre et le nom de l'auteur. Si plusieurs erreurs sont commises sur le même mot, on ne pénalisera que la plus grave. Une erreur répétée sur un même mot ne sera pénalisée qu'une seule fois.

Deuxième période, deuxième partie - Travail d'écriture

Sujet A (réflexion) :

Pensez-vous comme Jean Giono que la ville soit un lieu hostile ?

Vous proposerez une réflexion organisée et argumentée en vous appuyant sur vos lectures et vos connaissances personnelles.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

On n'impose pas une réponse aux candidats : ils peuvent opter pour une réponse positive (la ville est un lieu hostile) ou pour une réponse négative (la ville est au contraire un lieu d'accueil, ouvert).

Quel que soit le choix qu'ils fassent, on n'attend pas de leur part une réflexion contradictoire mais une réflexion argumentée. Toutefois, une réflexion contradictoire sera bien évidemment acceptée.

On attend donc une construction claire du devoir, avec un enchaînement de plusieurs paragraphes visiblement mis en page.

Quelques lignes peuvent venir introduire et conclure la réflexion, mais les attentes en la matière ne doivent pas être formalistes.

L'évaluation tient compte de la qualité de l'expression, des caractéristiques formelles du devoir, de la clarté de l'argumentation.

On valorise de manière significative les candidats qui prennent appui sur des exemples issus de leur culture littéraire et artistique.

COMPÉTENCES ATTENDUES À APPRÉCIER EN FONCTION DES COPIES

Argumentation sollicitant l'intérêt du lecteur (10 points) :

- le candidat exprime clairement son opinion
- le candidat développe plusieurs arguments pertinents
- chaque argument est développé et appuyé sur des faits ou des exemples
- les faits et les exemples font état d'une connaissance de l'espace urbain à partir d'expériences personnelles, culturelles et artistiques.

Organisation permettant de suivre une réflexion (5 points)

- le candidat produit un texte d'une longueur suffisante pour être évalué
- le candidat rédige un développement construit
- la réflexion progresse de manière fluide.

Expression facilitant la lecture du texte (5 points) :

- la structure des phrases est globalement correcte
- l'orthographe est globalement correcte
- le lexique utilisé est globalement approprié et précis.

Sujet B (imagination) :

Vous vous sentez vous aussi « dépay(s)é(e) » en arrivant dans une ville. Racontez cette expérience. Vous décrivez les lieux que vous découvrez, vous évoquez vos impressions et vos émotions.

Vous ne signerez pas votre texte de votre nom.

Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

On attend une production libre, de type narratif, à la première personne.

On attend que ce récit contienne une description des lieux ainsi que l'expression des impressions et des émotions du narrateur.

La découverte d'une ville n'a peut-être pas été l'expérience de tous les élèves. On accepte donc toute découverte d'un espace urbain quel qu'il soit, réel ou fictionnel.

On évalue :

- les qualités d'invention : aptitude à relater des émotions, à décrire un univers et les réactions que sa découverte provoque ;
- les qualités narratives : aptitude à construire un récit qui progresse ;
- les qualités d'expression et la richesse du vocabulaire, en particulier celui des sensations et des émotions.

COMPÉTENCES ATTENDUES À APPRÉCIER EN FONCTION DES COPIES

Invention sollicitant l'intérêt du lecteur (10 points) :

- le candidat raconte une expérience urbaine
- le candidat décrit un espace urbain
- le candidat sollicite plusieurs sens pour décrire la ville
- le candidat fait part de ses réactions, de ses émotions et de ses sentiments.

Organisation et situation d'énonciation permettant au lecteur de suivre le déroulement de l'expérience relatée (5 points) :

- le candidat produit un texte d'une longueur suffisante pour être évalué
- le candidat met en place un récit à la première personne
- le candidat organise un récit cohérent reliant narration, description, réactions et émotions urbaines.

Expression facilitant la lecture du texte (5 points) :

- la structure des phrases est globalement correcte
- l'orthographe est globalement correcte
- le lexique utilisé est globalement approprié et précis.